EL MAÏN (BORDJ BOU-ARRÉRIDJ) ET GUENZET (SÉTIF)

Hammam Nith Halla, un petit coin de paradis

Dans la région des Ith Yala, le Hammam Ibainane, situé en contrebas de la commune d'El Maïn wilaya de Bordj Bou-Arréridj) est connu sous l'appellation de Hammam Nith Halla. L'eau chaude des sources thermales jaillit à 60° pratiquement sur la rive de l'assif Nith Halla. D'où l'appellation en question. Mais celle officielle de cette rivière, c'est oued Bousselam. Oued Bousselam ou assif Nith Halla délimite les territoires des deux communes que sont El Maïn au nord et Guenzet au sud, dans la wilaya de Sétif.

On vient de partout à Hammam Nith Halla pour trouver tranquillité et soins.

Photos : DR

Réalisé par Abachi L.

Il se dit depuis les temps immémoriaux que ces eaux sont bonnes pour les soins contre les rhumatismes et les maladies de la peau. Mais à ce jour, atteste Mokrane Benbelkacem, le concessionnaire et gérant de ce hammam, aucune étude scientifique des eaux n'a été faite. Nous avons visité ce hammam le 22 août et avons constaté beaucoup d'améliorations. Mokrane, 33 ans, le concessionnaire de ce site qui est, rappelons-le, propriété de la commune d'El Maïn, a fait d'énormes efforts pour rendre l'établissement intéressant. «Je sais que c'est risqué d'investir lorsqu'on ne dispose que d'un contrat limité. Mais j'estime qu'il est nécessaire de le faire pour le bien de tous.»

Les alentours sont propres. Les employés sont vêtus de vestes blanches. Des aires de jeux et même une petite piscine pour enfants ont été installés. Malheureusement, les infrastructures d'hébergement et thermales sont en nombre insuffisant. Mokrane n'a pu aménager que 4 chambres équipées de commodités (clim, télé, frigo). Une chambre pour deux personnes coûte 4 000 DA la nuitée.

Par ailleurs, les prix d'accès aux bains varient en fonction de la nature de la location. Un bain privé coûte entre 400 et 1 000 DA. Pour entrer dans un bassin collectif on débourse 100 DA pour une heure. C'est 150 DA pour le côté femmes.

Hammam Nith Halla entouré de montagnes.

Ces prix sont bien entendu affichés donc portés à la connaissance des clients dès leur arrivée. En fait Hammam Nith Halla plaît beaucoup aux visiteurs.

On y vient de partout. Mais c'est les Yalaouis qui sont les plus friands, et ce, depuis des siècles. D'ailleurs ce sont eux qui l'ont fait connaître.

Djamel, 46 ans, est originaire de Jijel, mais habite et travaille à Alger. Il revenait, en famille, de Tunisie pour se diriger directement vers Ith Halla avant de rentrer à Alger. «C'est vrai, j'étais dans le luxe, mais rien ne vaut un coin du terroir de mon pays. Voyez comme ce coin est merveilleux. On est à l'aise et tranquille.» Son épouse approuve.

A Ith Halla, le climat est tempéré et si on monte vers Ilmaine ou Guenzet, c'est encore mieux. Durant les grandes chaleurs de juillet et août, les habitants des deux localités ont échappé à la canicule des Hauts-Plateaux ou au climat lourd et suffoquant du littoral.

Les efforts de Mokrane sont des arguments solides, lui permettant de se voir attribuer le feu vert de la part du Calpiref de BBA pour effectuer des investissements. Il compte ajouter des bassins individuels et collectifs et construire une vingtaine de bungalows. Jadis, on partait de Guenzet vers hammam Ouadda (hammam d'en bas) — c'est une autre appellation donnée par les Yalaouis puisque cette source thermale est située plus bas que Guenzet et El Maïn — à pied ou à dos d'âne, maintenant l'accès par Guenzet Nith Yalas est meilleur.

En effet, la commune que gère M. Sadoune a aménagé le tronçon de la route partant de Aourir, dans la commune de Guenzet, jusqu'à la rive est de l'oued Boussellam. Le reste de la route, sur le territoire de la commune d'El Maïn, quelques kilomètres seulement, est un peu accidenté mais reste carrossable.

Des colliers sur des montagnes

Partir à Ith Halla pour réchauffer ses articulations ou soigner des bobos de la peau est sûrement un plaisir. Mais ce plaisir ne sera pas exquis si on ne prend pas le temps de lever son regard pour admirer les lieux et les montagnes et si on ne prend pas la peine d'écouter les gens vous parler de leur pays. Quand on part à Ith Halla, on y voit El Maïn et Guenzet face à face, comme des sœurs jumelles, chacune occupant une montagne comme des gardiens vigilants qui veillent sur l'Algérie profonde, la Kabylie authentique. On y rencontre des citoyens paisibles, jaloux de leur tranquillité. Les regards réprobatifs sont rares mais quand ils sont lancés, c'est que la personne a commis un écart inexcusable.

De nuit par beau temps, on voit à partir de Guenzet, El Maïn et sa périphérie comment la localité est allongée sur le long de la crête de montagne. La vue est féerique.

A Guenzet, l'environnement est encore sain.

Toutes les lumières scintillantes d'El Maïn et d'autres localités en arrière-plan de cette partie de la Kabylie rappellent immanquablement le vers d'un poème d'Aït Menguellet «Thamourtiw a mizourar fi dhourar» (Mon pays est comme des colliers sur des montagnes). On peut monter visiter El Maïn, descendre le versant nord de cette commune pour arriver au barrage de Tichihifth construit dans un lieu où se rencontrent trois wilayas (BBA, Sétif et Béjaïa). Vers fin septembre, les grenades d'Ith Halla sont mûres. Elles sont uniques en Algérie.

Ecouter parler la terre de Malika Gaïd

Si on choisit d'aller vers Guenzet, on est sûr de repartir plein d'émotions. On vous dira qu'avant le changement climatique on apercevait, en plein mois d'août, les neiges collées au sommet du Djudjura. On peut visiter les montagnes comme celle de Sidi M'hand Ouyahia (rien à voir avec le personnage à qui vous pensez) et sa zaouïa El Djamaâ Oukerry.

On peut faire des randonnées et monter au plus haut sommet de Guenzet (El Djamaâ Embellout) pour récolter *ezzaâtar* (plante médicinale) et jouir d'une vue sublime. Peu au loin on voit Thilla, plantée à droite de Djamaâ Embellout et face à Sidi M'hand Ouyahia.

Thilla est témoin d'un acte historique majeur de l'Algérie contemporaine. C'est sur son flanc que les combattants de l'ALN ont mis en déroute le général Bellounis et ses troupes. On redescend vers le sud de Djamaâ Embellout pour entrer dans le territoire de BBA avant d'arriver à des hameaux durement accrochés à la partie escarpée de la montagne.

C'est Ith Fergane devenu par la grâce d'une décision administrative Bordj-Zemmoura. C'est les aléas d'une arabisation tous azimuts. Il paraît que les Turcs avaient érigé un fort pour rançonner les populations. On revient par la RN76 vers Guenzet pour reprendre la même route qui aboutit à Hammam Guergour puis Bougaâ (ex-Lafayette).

A 3 km de la capitale des Yalaouis, à Timenkache, sur le bord de la route (RN76), on tombe sur une maison peinte en blanc. Sur le mur est sculptée sur une plaque de marbre une belle image d'une belle jeune fille. La maison est celle des Gaïd et la photo celle de Malika.

C'est le musée dédié à l'héroïne qui voulait être la première secrétaire de Abane Ramdane. Elle a fini, sous les ordres d'Amirouche, infirmière puis combattante. Elle est tombée au champ d'honneur dans la wilaya de Bouira alors qu'elle affrontait, les armes à la main, les soldats de l'armée française et ses supplétifs (harkis). Un peu plus loin, toujours sur la RN76, au niveau de Titest, on tombe sur une autre image et une stèle.

Des colliers sur les montagnes, témoins du passé.

C'est M'hamed Bougara, chef de la Wilaya IV, originaire de cette petite localité. C'est parce que là où on pose le regard, on est certain que l'endroit ou le hameau est le lieu où est né un héros de la bataille d'Alger, un membre fondateur de l'Etoile nord-africaine, puis le PPA, où s'est déroulée une bataille où des centaines d'hommes et de femmes ont été torturés à mort, que le trajet El Djamaâ Embellout-Titest devient un pèlerinage.

A Guenzet, il y a tant de questions à poser, tant de réponses à attendre, tant de choses à découvrir et d'autres à voir.

A. L.